

Introduction générale

Les cartes postales du début du XX^e siècle illustrées par une photographie montrant la vie quotidienne des Français n'ont jamais été autant utilisées à des fins d'illustrations qu'aujourd'hui. Ce phénomène touche particulièrement le marché de l'édition régionale qui multiplie les publications privilégiant l'anecdote traitée sur le ton de la sentimentalité nostalgique. Dans ces ouvrages, la carte postale n'est jamais exploitée comme une source historique. En outre, elle n'est jamais mise en contexte et elle est rarement datée avec précision tandis que l'auteur de son cliché reste presque toujours inconnu. Cependant, la carte postale séduit. Son aspect remémoratif est très agréable alors que le langage photographique qu'elle véhicule est sans aucun doute le plus abordable qui soit : il correspond à celui de la photographie amateur. La grande accessibilité de son imagerie ainsi que la quantité considérable de pièces toujours disponibles expliquent donc qu'il soit si aisé de s'emparer de cet objet. Pourtant, comment saisir la valeur d'un document si son origine est méconnue ? Soumise régulièrement à une interprétation fantaisiste une carte postale a pourtant été créée à l'origine par la volonté d'un auteur. Pourquoi une vue a-t-elle été produite, pour quel public, pour quel usage, pour tenir quel discours ? Alors que les cartes postales photographiques constituent le fonds documentaire imagé le plus important qu'il puisse y avoir sur le début du siècle précédent, la somme des savoirs à leur sujet est presque inexistante. Considérant la place importante que l'objet occupe aujourd'hui dans les représentations publiques du passé, il apparaît alors urgent de chercher à déterminer dans quelles conditions, notamment sociales et économiques, ont été produits ces supports. C'est seulement à partir de ces connaissances que la pleine richesse documentaire et historique des cartes postales pourra s'épanouir alors qu'elles

restent aujourd'hui abusivement utilisées ou au mieux sous exploitées. Toutefois, l'économie générale et le grand succès populaire de la carte postale sont relativement bien circonscrits par les historiens. Par ailleurs, l'essentiel des grandes maisons d'édition sont identifiées et connues des spécialistes et des amateurs éclairés. Il reste qu'il n'existe à ce jour aucune étude spécifique portant sur un auteur en particulier. Aussi, ce livre ambitionne de s'intéresser à l'œuvre d'un seul et même éditeur de cartes postales ayant opéré depuis Royan entre 1895 et 1920 : le photographe Fernand Braun (1852-1948). Durant ces années, l'homme s'est fait le témoin attentif et réfléchi des Charentais et des paysages dans lesquels ils évoluent.

J'ai découvert adolescent le plaisir de la pratique de la photographie et sa capacité à exprimer esthétiquement et astucieusement un point de vue. Spécialisé aujourd'hui dans le reportage, j'ai toujours privilégié les sujets au long cours qu'ils soient régionaux ou internationaux. Je suis donc amené régulièrement à réfléchir à la manière dont doit se construire plastiquement et graphiquement une photographie. Je dois également prendre en compte des contraintes d'ordre technique, juridique ou économique et comprendre le public auquel je fais face. Je dois aussi veiller au discours que je tiens par le choix du sujet et la manière dont je le valorise par mon cadrage et le moment où je déclenche. L'acte de photographier n'est ni gratuit ni anodin et je cherche à ce que mes images puissent en même temps interpeller, être esthétiques et informer. Goûtant au plaisir de valoriser et d'expliquer la construction d'une photographie ou d'une série de photographies, j'interviens également depuis quelques années comme commissaire d'exposition auprès de galeries privées et publiques. Je promeus alors surtout le travail de reporters

dont les clichés alimentent régulièrement la presse d'information nationale ou internationale. Ce genre de photographie est immédiatement accessible au plus grand nombre. Cette apparente facilité de lecture dissimule en fait la complexité des mécanismes de leur production. En effet, cette imagerie du réel procède d'une fabrication qui reste invisible dans le résultat final tandis que ce seul résultat est porté aux yeux du public. Mon travail consiste alors à replacer une image, habituellement diffusée seule, dans le procédé narratif dans lequel elle a été réalisée et à mettre en exergue les contraintes pratiques de sa création. Ainsi, se révèlent sa densité documentaire et les mécanismes conduisant à sa production effective. Or, je constate que notre environnement quotidien n'a jamais été autant saturé d'images photographiques pour dire le monde et que les conditions de production de celles diffusées le plus massivement n'ont jamais été aussi opaques. Par ailleurs, l'image fixe est au cœur de notre système de représentation du réel et, pourtant, il n'existe aucun programme ambitieux d'éducation à ce médium. Pourquoi les images massivement diffusées et paraissant communes ne seraient-elles pas soumises à analyse ou réflexion? Pourquoi est-il considéré qu'un bagage culturel ordinaire soit suffisant pour qu'elles soient lues et décodées? Les images du réel accessibles à tous, qu'elles datent du début du XX^e siècle comme du début du troisième millénaire, sont donc victimes de la même croyance: elles enregistrent mécaniquement le réel. Si des qualités de preneur de vue lui sont reconnues, le seul mérite du photographe est réduit souvent au fait qu'il évolue dans un endroit et dans un temps donnés. Il est généralement fait abstraction du contexte de l'époque et notamment des contraintes techniques, économiques, morales ou esthétiques. Pis encore, il n'est reconnu au départ pour ce type d'image ancienne aucune influence de la personnalité du photographe sur le résultat final. Si celui-ci montre telle ou telle chose du passé, c'est parce qu'elle existe et qu'elle existe nécessairement comme elle est montrée. Finalement, se dit le public, pourquoi cette photographie si ordinaire en apparence, dirait-elle plus que ce qu'elle montre? Constatant aujourd'hui un décalage entre ce que contient une image en termes de complexité et de sens et ce qu'en perçoit réellement le public, il m'a paru intéressant d'étudier les cartes postales photographiques. En effet, c'est ce support qui a permis la première diffusion massive des réalités du monde grâce à la photographie.

Photographe amateur éclairé, auteur de plusieurs ouvrages sur les Charentes, mon père décline son intérêt pour l'image en conservant un certain nombre de cartes postales illustrées datant du début du XX^e siècle. L'essentiel de ces documents concerne les territoires sur lesquels j'ai

grandi et où une partie de ma famille est installée depuis plusieurs générations. Ma rencontre avec le sujet de ce livre s'est donc faite dans les albums de cartes postales de mon père. À chaque manipulation, je remarque alors la grande qualité visuelle des clichés de Fernand Braun, caractérisés par une grande animation et un cadrage rigoureux et dynamique. De plus, j'observe que certaines de ses productions sont dotées d'un remarquable contenu documentaire. Interpellé et intrigué par le personnage, je présente à son sujet un master recherche en histoire à l'université de La Rochelle. Je découvre alors que l'éditeur de Royan débute en fait sa carrière en tant que photographe dans les années 1870. Formé en Alsace auprès de son oncle, le mondialement célèbre Adolphe Braun, l'homme participe dès les années 1880 depuis Angoulême aux grands débats de son temps portant sur la photographie. De plus, il apparaît que Fernand Braun se distingue par un engagement profond pour les valeurs républicaines et patriotiques. Comme je peux l'être au quotidien, le personnage est donc préoccupé de problématiques esthétiques, sociales et politiques. Aussi, je soutiens une thèse de doctorat d'histoire en 2012 à l'université de La Rochelle intitulée « Fernand Braun, photographe et éditeur à Royan (1895-1920) ¹ ». Cet ouvrage est la version remaniée de ce travail universitaire mené au sein du Centre de Recherches en Histoire Internationale et Atlantique.

Étudier l'œuvre de Fernand Braun, c'est choisir de s'intéresser à un éditeur qui réalise lui-même les clichés qu'il diffuse: il n'y a pas de médiation externe entre la prise de vue et la mise sur le marché de la carte postale. L'homme est notamment à l'origine d'un catalogue exceptionnel comptant 3 872 titres et baptisé pour ce livre la Grande Série. C'est cette collection unique de documents qui est au cœur du travail d'analyse présenté dans cet ouvrage.

Entre les années 1870 et 1920, la photographie est marquée par des avancées techniques considérables, influençant les représentations du réel. Ce demi-siècle est également marqué par la diffusion progressive de l'usage de la photographie dans la vie quotidienne des Français. Le photographe étant l'une des figures sociales reconnues de l'époque, il n'est pas possible de comprendre le travail de l'éditeur Braun sans comprendre celui du photographe Braun. L'éditeur exerce de 1895 à 1920, c'est-à-dire très exactement depuis l'origine de l'usage intensif de ce support populaire jusqu'à sa relative désaffection. Pendant cette période, qualifiée « d'âge d'or », Fernand Braun incarne un modèle rare d'éditeur tant par l'ampleur que par la qualité de sa production. Après son départ de l'Est et une première installation à Angoulême

en 1878, c'est à Royan que Fernand Braun s'épanouit pleinement professionnellement et personnellement. C'est donc sur ce territoire que le destin du personnage s'exprime au mieux et qu'il produit la grande œuvre photographique de sa vie : la Grande Série. Cependant, le destin de Royan comme celui de Fernand Braun restent liés à l'histoire des deux Charentes. En effet, bien qu'installé en Charente-Inférieure, actuelle Charente-Maritime, l'éditeur continue de travailler régulièrement en Charente. Entre 1895 et 1920, Royan concentre une activité militante considérable en faveur des valeurs du régime républicain tout en symbolisant aussi l'incroyable essor balnéaire de cette partie du littoral atlantique. Sur ce territoire à l'identité très prononcée, Fernand Braun trouve tout un réseau d'hommes qui influencent grandement son œuvre de photographe et d'éditeur. Cependant, impossible de considérer Royan autrement que dans son articulation avec l'arrière-pays, c'est-à-dire avec les deux Charentes. Si Fernand Braun aime à photographier la vie quotidienne des Charentais, les paysages de la Charente et de la Charente-Inférieure sont riches d'un patrimoine « naturel » et architectural remarquable. Leur mise en image par Fernand Braun coïncide avec le moment où le tourisme s'empare de ces espaces.

Doté d'une personnalité forte, l'attachement de l'auteur aux valeurs républicaines et patriotiques est remarquable. Ses engagements se traduisent par une implication sans commune mesure dans les réseaux de sociabilité, véritables relais du régime républicain. Le parcours de Fernand Braun débute de fait en même temps que naît la III^e République. Le photographe suit alors passionnément la vie politique française tandis que celle-ci influence son œuvre. La période est caractérisée par le souvenir de la défaite du pays face à la Prusse en 1870 et par un patriotisme exacerbé motivant un esprit de revanche. Ce sentiment s'exprime notamment par le grand activisme des sociétés de gymnastique. Par ailleurs, l'époque correspond à celles des grandes réformes fondatrices du régime républicain comme celles de l'instruction publique dans les années 1880 ou la loi de Séparation des Églises et de l'État en 1905. Les valeurs de la République se diffusent progressivement dans les Charentes dans un climat de controverses parfois violemment passionnées. Deux grandes figures politiques d'envergure nationale influencent les débats dans la région : le patriote Paul Déroulède, animateur du mouvement boulangiste, et le grand leader radical Émile Combes.

Aussi, ce livre s'articule autour de ces cinq axes majeurs : la diffusion de l'idée de photographie, le phénomène carte postale, la construction de Royan et de sa région, l'essor du tourisme et le combat pour la République.

Les premières sources permettant de travailler sur le parcours d'un photographe et éditeur sont bien évidemment des photographies et des cartes postales. Il n'existait pas de « fonds Fernand Braun » et cette première monographie consacrée au personnage a donc été l'occasion de réunir des documents très dispersés. Leur numérisation systématique a permis de constituer un fonds maintenant inégalé en termes de quantité. Les tirages originaux proviennent de plusieurs services d'archives publiques ou privées : Archives départementales de la Charente-Maritime, Archives départementales du Haut-Rhin, Société française de photographie à Paris. La découverte très récente d'un ensemble d'originaux d'une collection particulière ainsi que l'accès à plusieurs portraits de famille détenus par les descendants directs de Fernand Braun font bénéficier ce livre d'incalculables illustrations. Cependant, l'essentiel de la documentation iconographique, c'est-à-dire les milliers de cartes postales signées Fernand Braun ont été obtenues auprès de collectionneurs. Bernard Ellie est alors celui qui contribue le plus à la reconstitution du catalogue de la Grande Série. S'il n'a pas été possible de les réunir tous, ce livre s'appuie sur le rétablissement d'un ensemble de 3 333 titres de cartes postales. Aussi, 86 % des clichés de la Grande Série sont aujourd'hui recensés et ils constituent l'inventaire connu le plus important sur l'œuvre de Fernand Braun. Reproduire l'ensemble des cartes postales mentionnées dans cette étude aurait été une gageure. Cependant, près de 600 illustrations figurent dans cet ouvrage tandis qu'est décrite l'image ou qu'est citée la légende de centaines d'autres cartes postales. La citation des légendes suit alors au mieux l'usage souvent fantaisiste et irrégulier que fait l'éditeur des majuscules. Une règle qui s'appliquera également aux autres sources exploitées dans ce travail. Fernand Braun conduit spécifiquement la Grande Série entre 1900 à 1920 tandis qu'elle couvre inégalement deux départements, la Charente-Inférieure, la Charente, et qu'elle tente une percée en Gironde. Pour rendre intelligible ce conséquent corpus de vues, un classement chronologique et une ventilation par origine géographique ont été réalisés. Ces deux distributions sont complétées par quelques regroupements thématiques. Pour mieux valoriser ces différentes approches, ce livre utilise alors régulièrement deux méthodologies complémentaires : l'outil statistique et la cartographie.

Pour comprendre la carrière de Fernand Braun, la presse spécialisée, tel *Le Bulletin de la Société française de photographie*, est un précieux auxiliaire. Sa lecture, complétée par celle de la presse généraliste, permet de situer la figure du

photographe dans la société française. Cependant, la presse régionale est la source d'information la plus considérable pour comprendre et retracer le parcours de Fernand Braun. Conservés par les archives départementales de la Charente ou de la Charente-Maritime, des titres comme *La Gazette des Bains de Mer de Royan* ou *Le Charentais* conduisent également à mieux circonscrire les événements auxquels le personnage prend part et de mieux déterminer la nature de son implication au sein de diverses sociétés. De plus, l'homme côtoyant souvent la grande histoire et ses principaux acteurs, le recours à la lecture de la presse nationale conservée à la Bibliothèque nationale de France est souvent nécessaire.

La destruction de Royan en 1945 par les bombardements alliés prive certainement cet ouvrage de quelques archives. Toutefois, et contrairement à une certaine légende, cette situation n'entrave en rien la recherche scientifique. Ainsi, les documents sur l'administration générale et l'économie contemporaine contenus dans la Série M des Archives départementales de la Charente et des Archives départementales de la Charente-Maritime, permettent de bien retracer le parcours de Fernand Braun au sein des différentes sociétés dans lesquelles il s'est investi. Par ailleurs, le photographe a été maintes fois récompensé pour ses actions publiques tandis que ses divers engagements lui valent la bienveillance des autorités dont les rapports et considérations alimentent la somme des informations sur le personnage. L'homme s'est beaucoup déplacé au cours de sa carrière en nouant des liens familiaux et privés denses et riches. Aussi, la lecture attentive de l'état civil et du dénombrement, conservés dans différents services d'archives départementales, est essentielle pour se repérer dans le parcours de Fernand Braun. Cependant, les documents les moins accessibles mais parfois les plus pertinents sont conservés par des services privés d'archives : archives du Grand Orient de France à Paris ou archives de la Société de gymnastique d'Angoulême. Jamais ou sous-exploitées jusqu'à aujourd'hui, ces sources dévoilent un certain environnement culturel et politique propre aux premières décennies de la III^e République dans les deux Charentes. Par ailleurs, Fernand Braun a activement collaboré comme photographe à plusieurs ouvrages ou brochures qu'il est utile de découvrir et de présenter pour comprendre la place qu'il occupe dans la profession. Pourtant, les différentes éditions du remarquable *Guide du Touriste* publié par Victor Billaud restent une référence incontournable pour comprendre le rôle que peut jouer le photographe sur le territoire de Royan et de la presqu'île d'Arvert au début du XX^e siècle.

Pour mieux valoriser des sources uniques et originales, il faut s'appuyer sur les études de spécialistes reconnus ou sur

les repères bibliographiques disponibles. Ainsi, les travaux de Quentin Bajac ou de Naomi Rosenblum permettent de s'orienter dans l'histoire générale de la photographie tandis que ceux de Christian Kempf sur Adolphe Braun éclairent les conditions de la formation du futur éditeur. Le contexte technique dans lequel évolue le photographe peut s'expliquer grâce aux travaux de Bertrand Lavédrine quand l'ouvrage de François Boisjoly expose les conditions du commerce du portrait à la fin du XIX^e siècle. La thèse d'André Gunthert consacrée aux conditions de la conquête de l'instantané en photographie permet de situer Fernand Braun dans les grands débats techniques et esthétiques de son temps. Cependant, les repères bibliographiques concernant spécifiquement la carte postale sont peu nombreux. Aux quelques travaux fondateurs, tels ceux réunis dans les actes d'un colloque tenu à Chalon-sur-Saône en 1977, il est fait recours aux travaux de synthèse de Gérard Neudin. L'étude d'Aline Ripert et Claude Frère reste alors une référence scientifique notable à propos de l'objet carte postale. Elle est aujourd'hui complétée par les travaux entrepris par d'autres disciplines. Ainsi, se doit d'être cité le sociologue Nicolas Hossard ou le chercheur en anthropologie des images Christian Malaurie. Pour ce qui concerne l'exposé des grands épisodes de l'histoire de la III^e République, la bibliographie est immense. Aussi, certains spécialistes ont été privilégiés, tel François Roth à propos de l'histoire de la guerre de 1870 et ses conséquences. Par ailleurs, l'ouvrage de l'historien Bertrand Joly sur Paul Déroulède et la biographie d'Émile Combes établie par Gabriel Merle éclairent au mieux les relations entretenues par Fernand Braun avec ces deux grandes figures politiques. Pour leur part, les recherches menées autour de l'historien du sport Pierre Arnaud sont les plus précieuses pour décrire et comprendre l'implication de Fernand Braun dans le mouvement de la gymnastique associative. Les travaux de l'historien des sciences Daniel Raichvarg et les études des historiens Egle Becchi et Dominique Julia permettent de mieux appréhender le rapport entretenu par le photographe avec l'Instruction publique et la vulgarisation du savoir auprès de la jeunesse. Sur un territoire marqué par l'essor de l'industrie touristique, les travaux de référence retenus sont ceux de Marc Boyer, Catherine Bertho Lavenir ou Alain Corbin. Pour comprendre les spécificités locales, il faut également citer l'ouvrage des géographes Isabelle Sacareau et Luc Vacher ou les études de l'historien Jacques Péret. Enfin, ce livre dispose d'une bibliographie régionale foisonnante. Il convient alors de mentionner plus spécialement les travaux reconnus de Jean Combes, Pierre Dubourg-Noves, Jean-Bernard Vaultier, Guy Binot, Denis Butaye, Monique Chartier ou Henri Moreau.

Le présent ouvrage ambitionne alors de répondre à une question : dans quelles conditions sociales et économiques sont produites les cartes postales de Fernand Braun et que disent ces conditions du contenu de son imagerie ? Quatre dates charnières structurent le parcours de Fernand Braun et constituent alors autant de repères chronologiques pour comprendre son œuvre de photographe et d'éditeur. Le jeune homme s'installe en 1878 dans le département de la Charente après avoir quitté l'Est de la France. Les années 1878 à 1895 passées à Angoulême correspondent à une époque où l'opérateur parfait sa formation et impose un savoir-faire. En 1895, le photographe s'installe à Royan et se lance dans l'édition de cartes postales. Son activité connaît alors une vitalité phénoménale jusqu'en 1913. Après 1913, les considérations de l'éditeur semblent l'emporter sur celles du photographe alors que la période est rapidement marquée par la Première Guerre mondiale. L'année 1920 est alors celle qui signe la fin de la Grande Série. Cet ouvrage

s'articule ainsi en trois grandes parties identifiées comme autant de périodes permettant de comprendre les conditions d'existence de l'œuvre éditoriale du photographe. La première partie présente les années passées à Angoulême conduisant Fernand Braun à se lancer à partir de 1895 dans la production de cartes postales. La seconde partie permet ensuite de montrer comment le photographe mobilise ses compétences professionnelles et relationnelles pour mener à bien la grande œuvre de sa vie. Enfin, la dernière partie décrit la manière dont l'édition de cartes postales se systématise et se normalise peu à peu.

Note

1. CAILLAUD Benjamin, *Fernand Braun, photographe et éditeur à Royan (1895-1920)*, université de La Rochelle, 2012, 1 166 p. sous la direction du Professeur émérite des universités Guy Martinière.